

TUMEURS CHEZ DES ANIMAUX AYANT VÉCU A LA MÉNAGERIE DU MUSÉUM  
(Deuxième note)

PAR AUGUSTE PETTIT.

(LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR FILHOL.)

Dans une note antérieure<sup>(1)</sup>, j'ai déjà eu l'occasion de décrire quatre cas de tumeurs malignes, observés chez des Animaux sauvages ayant vécu à la ménagerie du Muséum; grâce à la bienveillance de mon Maître, M. le professeur Filhol, qui a mis à ma disposition, pour ces recherches, tous les cadavres envoyés à son laboratoire, je puis, aujourd'hui, ajouter à cette première liste quatre nouvelles observations, soit au total, pour la période 1894-1899, huit cas.

1. *Sarcome à petites cellules rondes chez un Ours (Ursus ferox G. ♂)*. — Toute la portion postérieure du ventre est envahie par une énorme tumeur, faisant une saillie considérable et englobant en une masse commune tous les organes; sa surface présente de larges ulcérations à fond noirâtre et à bords taillés à pic; le pénis ne dépasse que de quelques centimètres le néoplasme; il est gonflé et couvert d'érosions; le prépuce est fortement rétracté.

En disséquant l'animal, je constate qu'il s'agit d'un néoplasme ayant envahi la peau et les muscles et ayant contracté des adhérences avec les os du pubis; le canal de l'urètre et les testicules sont seuls reconnaissables; les ganglions pelviens sont tous dégénérés. Malgré des recherches minutieuses, il est impossible de déterminer l'origine de cette tumeur dont l'extension est considérable.

Le raclage des surfaces de section fournit un suc blanchâtre, épais, composé presque exclusivement de petites cellules arrondies.

Dans toutes ses parties, la tumeur présente une structure semblable: elle est constituée par des petites cellules arrondies, faiblement unies les unes aux autres; en certains points, il existe des vaisseaux à parois épaisses ainsi que quelques rares fibres conjonctives; le cytoplasme est, en général, peu développé; le noyau, riche en chromatine. Les mitoses anormales sont fréquentes; il en est de même des altérations nucléaires. Enfin on observe d'assez nombreux corps fuchsinophiles.

2. *Carcinome de la parotide chez un Chacal (Canis aureus L. ♂)*. — La parotide gauche forme une masse, grosse comme une mandarine, assez nettement limitée, d'une consistance ferme; elle ne donne pas de suc par raclage. L'examen histologique montre que la glande, tout entière, est

<sup>(1)</sup> Bulletin du Muséum d'histoire naturelle, 1897, n° 5, p. 169.

envahie par un carcinome alvéolaire; en aucun point, il ne subsiste de traces de la structure normale.

3. *Epithélioma du corps thyroïde chez une Sarigue (Didelphys virginiana Shaw. ♂)*. — Le volume du corps thyroïde est considérablement augmenté; le lobe droit a, environ, 65 millimètres de longueur; le gauche, 40; l'épaisseur, variable suivant les points envisagés, atteint 12 à 15 millimètres; la surface de la glande est parcourue par de grosses veines dilatées<sup>(1)</sup>.

Sur les coupes, le tissu conjonctif délimite une série d'espaces irréguliers, dont le dessin général rappelle assez exactement ce qu'on observe à l'état normal; dans quelques-uns de ces derniers, on retrouve même la structure habituelle: une couche épithéliale périphérique entourant un bloc de substance colloïde.

Mais, dans la plupart des cas, les dispositions sont tout autres: le revêtement épithélial a proliféré et forme des masses qui ne tardent pas à remplir l'alvéole tout entier; les masses de substance colloïde sont, en effet, rapidement détruites par ces éléments de nouvelle formation. Le processus est particulièrement net en certains points; l'épithélium hyperplasié forme une série de couches, dont les plus centrales sont en contact de la substance colloïde; celle-ci présente, à sa surface, une série d'excavations, dont la forme correspond exactement à celle de la cellule située à ce niveau. La masse colloïde est ainsi creusée d'une série de petites cavités, de formes très variables, mais toutes réunies les unes aux autres par des transitions insensibles. Réduite, au début, à une lentille plan convexe, l'excavation ne tarde pas à acquérir une forme irrégulièrement sphérique. Finalement, ces phénomènes ont pour résultat la disparition de la substance colloïde et la constitution de cordons épithéliomateux pleins.

4. *Epithélioma chez un Paradoxure (Paradoxurus typus F. Cuv. ♂)*. — A l'exception des capsules surrénales, des reins et de la vessie, tous les organes de la cavité abdominale constituent une masse compacte dans laquelle on ne distingue guère que le foie et les intestins; on ne retrouve plus de traces du pancréas, de la rate, ni de l'estomac; à la coupe macroscopique, on retrouve, en certains points, la lumière du canal digestif; le néoplasme est formé par un tissu blanchâtre parsemé d'exsudats et d'infarctus hémorragiques. Dans ces conditions, il est impossible d'indiquer l'origine du néoplasme, dont le retentissement est manifeste dans tous les autres organes. Sur de larges coupes intéressant les parties centrales, la tumeur apparaît limitée par une enveloppe de tissu conjonctif; elle est constituée par des masses épithéliomatenses, baignant dans des exsudats

<sup>(1)</sup> Il m'a été impossible de trouver les parathyroïdes.

sanguins à tous les stades de régression (hémorragies récentes, caillots organisés, etc.).

Ces dernières se composent de cordons sinueux, entre lesquels s'est infiltré du sang: les éléments qui les constituent renferment des vacuoles claires<sup>(1)</sup>, de volume variable, mais qui, en général, occupent la majeure partie du corps cellulaire, refoulant à la périphérie le noyau: dans de tels éléments, le cytoplasma est réduit à une mince calotte.

Dans les quatre cas signalés ci-dessus, la misère physiologique était extrême, l'émaciation très accusée, ainsi que la dégénérescence ganglionnaire.

PROPRIÉTÉS PHYSIOLOGIQUES DU VENIN DE *COELOPELTIS INSIGNITUS*.

AFFINITÉS ZOOLOGIQUES DES OPISTHOGLYPHES,

PAR M. C. PHISALIX.

Dans un précédent travail<sup>(2)</sup>, j'ai attiré l'attention des zoologistes sur l'utilité et l'importance des caractères physiologiques pour la classification des espèces, et j'ai montré que les Couleuvres aglyphodontes *Tropinotus natrix* et *Trop. viperinus*, par la sécrétion de leurs glandes labiales et par leur sang, ont avec les Vipères les plus grandes affinités. Jusqu'alors, pour étudier ces affinités, on s'en était tenu au critérium anatomique: c'est le squelette qui servait à établir les points de comparaison. C'est ainsi que G. A. Boulenger, se basant sur les caractères tirés des dents et du crâne, établit la filiation des Aglyphodontes aux Protéroglyphes, d'une part, en passant par Boodon et les Elapines, et des Aglyphodontes aux Vipéridées, d'autre part, en passant par les Opisthoglyphes. La plupart des auteurs ont adopté ces vues. C'est dans le but d'en apprécier la valeur que j'ai entrepris une étude de physiologie comparée des glandes labiales et du sang chez les Ophidiens. En ce qui concerne la position systématique des Opisthoglyphes, j'ai donc recherché si les propriétés physiologiques du venin de ces animaux étaient réellement intermédiaires entre celles du venin des Vipères et des Couleuvres. Les seules expériences relatives au venin des Opisthoglyphes sont celles de M. le professeur L. Vaillant et de S. Jourdain.

Dans un mémoire publié en 1882<sup>(3)</sup>, M. Vaillant a signalé la grande activité du venin d'un Opisthoglyphe, le Nasique (*Dryophis prasinus*). Il a vu

(1) La substance renfermée dans ces vacuoles s'étant dissoute dans les réactifs, il ne m'a pas été possible d'en déterminer la nature.

(2) *Bull. du Muséum d'hist. nat.*, 1894, t. II; 1896, p. 354.

(3) L. VAILLANT, *Mémoires publiés par la Société philomathique à l'occasion du centenaire de sa fondation, 1788-1888*.